

C'était un message d'alarme du sergent Reilly envoyé comme éclaireur, écrit de quelqu'endroit périlleux.

Le général Wood suivit ce conseil et recampa. Au jour, on fit une reconnaissance et quatorze avant-coureurs furent trouvés morts, horriblement mutilés. Reilly était parmi eux, mais en vie, quoique sérieusement blessé et inconscient.

Tous les soins possibles lui furent prodigués au camp d'abord, puis à l'hôpital de Manille, où il se remit lentement, bien qu'on eût, pour un temps, désespéré de le guérir.

Son acte de bravoure vola de bouche en bouche dans l'armée, et parvint jusqu'au Président qui résolut de le décorer ; car, enfin, ce jeune brave avait ni plus ni moins sauvé d'une destruction complète une compagnie de 2,500 hommes.

Maintenant — et c'est ici le point merveilleux — comment expliquer que Reilly ait échappé à la mort et aux cruelles mutilations, dans cette terrible embuscade où tombèrent lui et ses quatorze camarades ?

On l'a su depuis de la bouche même d'un chef Bolo.

Reilly portait sur sa poitrine découverte un scapulaire du Mont-Carmel, et les guerriers philippinos, reconnaissant cet emblème de la religion à laquelle, eux aussi, appartenaient, n'eurent pas le courage de tuer le sergent. Par respect pour Marie, ils l'épargnèrent.

Ses camarades donnèrent aussi la même raison.

Merci à Reilly pour l'honneur qu'il fait aux catholiques de son pays.

A la décoration de Marie, ce scapulaire qu'il reçut probablement le jour de sa première communion, vient se joindre la décoration du Président ; l'une honore et protège le catholique, l'autre honore et décore le brave soldat ; l'une pour le cœur, l'autre pour l'uniforme.

Un soldat sincèrement catholique n'est peut-être pas, chaque fois, décoré ; mais s'il fait honneur à son titre, c'est toujours